

Tribune 15 avril 2012

Trop d'étranger en France ?

Par Richard Beraha, auteur de l'ouvrage collectif franco chinois : [La Chine à Paris](#), enquête au cœur d'un monde méconnu* paru chez Robert Laffont le 5 avril 2012.

Emportée par la désolante campagne électorale en cours, la France (comme un nombre croissant de pays européens) semble chercher protection et espérance dans le repli identitaire, le protectionnisme économique et culturel et la recherche de boucs émissaires. Pourtant, la globalisation économique ainsi que les phénomènes migratoires revêtent des visages variés et génèrent de réelles opportunités pour notre pays. Une de ces insolites figures s'expose en plein Paris et dans toutes les villes de France sans que nous en appréhendions le sens, ni n'en mesurons les enjeux. Il s'agit de **l'économie diasporique et entrepreneuriale des migrants chinois en France, notamment ceux originaires de Wenzhou** (environ 200 000, 70% des citoyens de RPC). Cette économie est composée de dizaine de milliers de PME et de commerces et représente plusieurs milliards d'euros d'investissement ces vingt dernières années. Liée à des réseaux internationaux avec des ramifications dans toute l'Europe, elle est aujourd'hui nécessaire pour mieux insérer notre pays dans les marchés globaux, dans ce monde où capitaux et marchandises, à l'inverse des humains, circulent librement.

Il est à noter que la grande majorité de ces migrants est arrivée clandestinement en France (il resterait encore 50 000 sans-papiers chinois sur le territoire). D'où le relatif isolement de ces communautés de l'ombre, néanmoins bien visibles par ses boutiques. Par ailleurs, sa jeunesse, nourrie à l'école de la République, aspire à davantage participer à la vie sociale, citoyenne, politique.

Cette migration, dont les enfants seront des passeurs entre la vieille et encore avancée Europe (pour combien de temps ?) et l'ambitieuse et paradoxale Chine, pourrait être encore plus profitable à la France, si nous savions l'accepter, l'accompagner, mais aussi la réguler. Cette *mondialisation par le bas* (de ces prolétaires commerçants), comme *celle du haut* (des multinationales et marchés financiers) nécessiterait un encadrement public, comme une politique économique bien ciblée afin de préserver les intérêts des États (chinois comme français) et de leurs citoyens et de mieux maîtriser les flux financiers comme humains.

Il serait alors nécessaire de permettre à ces valeureux aventuriers de s'installer *légalement* en France avec leur famille quand ils ont un projet entrepreneurial et des appuis chez nous, au lieu de dilapider une partie de leurs ressources dans les filières de passage (coût : 20 000 euros par personne !) et nos maigres fonds publics dans des actions de criminalisation, aussi vaines pour la France que traumatisantes pour les migrants. Nécessité par ailleurs d'une formation linguistique dès l'arrivée, ainsi que l'obligation de connaître les lois sociales et fiscales françaises avant de s'installer comme commerçants. Développer également au sein du monde associatif des réseaux de *médiateurs* afin de faciliter l'insertion culturelle et sociale des migrants et mixer les populations. Ce sont ces actions - avec une présence policière de proximité - qui permettront de réduire sensiblement les violences crapuleuses subies par les Chinois de France, comme l'ont révélé les manifestations de Belleville en juin 2010 et juin 2011 et l'expérience de l'ex-Association *Hui Ji*. Il s'agira enfin d'accélérer l'obtention de la

nationalité française à ceux qui sont déjà bien intégrés (avec des enfants français), afin de rompre le lien juridique, donc politique, qui les lie à leur nation d'origine. En effet, comment s'exprimer en France quand dans son pays de citoyenneté les codes sociaux et politiques limitent cette expression ? Cela n'empêchera évidemment en rien, le maintien de liens d'affection et d'affaires avec l'Empire du Milieu.

[Le 30 mars 2012](#), le district de Wenzhou a obtenu l'aval du gouvernement central pour un projet pilote financier qui fera date : les résidents de la ville côtière pourront désormais investir à l'étranger et mettre en place (ou faire rentrer dans la légalité) des sociétés de prêt. Quelles incidences pour la diaspora répartie comme des constellations dans tous les cieux de la planète ? Et pour la communauté chinoise de France, la plus ancienne d'Europe ? Allons-nous voir affluer en France des capitaux ? Comment pourrons nous en tirer profit ? Orienter ces flux ? Les contrôler ? Deviendra-t-il dorénavant possible pour les entreprises françaises d'investir dans cette région de Chine, qui connaît un taux de développement de 10 à 15% annuel depuis trente ans, où plus de 90% des entreprises sont privées et où la France reste, contrairement à l'Italie, un partenaire mineur ? Dans notre ouvrage « *La Chine à Paris, enquête au cœur d'un monde méconnu* », nous démontrons que la valeur ajoutée de ces PME reste en grande partie en France. Comment la maintenir, mieux la développer à l'occasion de cette réforme du système bancaire chinois, attendue par toute la communauté internationale ?

Malheureusement, ces enjeux sont occultés, par les politiques comme par les médias, *l'étranger* (ou celui qui lui ressemble) n'étant souvent vu aujourd'hui qu'à travers le prisme étroit de la Nation. Il est encore et toujours l'objet de dévalorisation, de suspicion, de rumeurs infondées et de manœuvres politiciennes en période d'élection, même si pour les Chinois, cet opportunisme hexagonal peut parfois se traduire par une éphémère et hypocrite valorisation. Les partis politiques français paraissent ne plus avoir la capacité à saisir le réel, enfermés dans la mythique idéologie d'une République une et indivisible, alors que la diversité du monde et la complexité des problèmes à résoudre nous imposent une double conversion : d'une part, adopter une attitude de réciprocité avec les autres nations et de pragmatisme avec leurs immigrés ; d'autre part, inventer des politiques imaginatives et productrices de co-développement. Car c'est en réussissant économiquement que *l'autre* parvient à s'intégrer, et ses enfants et petits enfants à s'assimiler. En retour, les pays d'origine aussi se développent, à l'image saisissante de Wenzhou, où développement et migration sont intimement liés.

La France a la chance de posséder sur son sol des milliers de jeunes et moins jeunes qui disposent d'attaches dans tous les pays de la planète. Les promouvoir dans nos entreprises, en politique, leur permettre l'accès au capital pour faciliter la création de PME en direction de l'Afrique, du Maghreb, de l'Amérique du sud et bien sûr de l'Asie constitue une des clés du redressement de notre commerce extérieur en piteux état. Il semble pourtant qu'il soit plus « populaire », sans bien en mesurer les conséquences sur l'équilibre de nos échanges commerciaux, sur l'image de la France à l'étranger, comme « ici » sur notre « vivre ensemble », de prendre l'immense risque d'affirmer qu'il y a trop d'étrangers en France ! Avec la circulaire Guéant, même les élites que nous avons formées se voient aujourd'hui proscrites et donc privées, de nous faire bénéficier de leurs talents. Or, comme le rappelait récemment le démographe François Héran, études

à l'appui (*Le Monde* du 24/03/2012) « *Aucun critère objectif ne définit le seuil de "trop d'étrangers"* »

Ce qui est incontestable en revanche, c'est que notre pays a besoin de croissance pour maintenir son système social et qu'il faudra bien aller la chercher là où elle existe encore : dans les pays émergents, dont sont originaires une part des étrangers de France. L'exemple des wenzhounais nous y invite.

* ***La Chine à Paris, enquête au cœur d'un monde méconnu*** est le fruit d'une Recherche Action Participative d'une équipe pluridisciplinaire franco-chinoise impliquée dans l'ex association Hui Ji, qui a fermé ses portes fin 2010. Dans cet ouvrage collectif (sorti le 5 avril chez Robert Laffont, collection de Michel Wieviorka) dirigé par Richard Beraha, on trouve des textes de Liwen Dong, fondateur du mouvement social *Hui Ji*, Junliang Pan, historien des religions, Giulio Lucchini, géographe italien et Mmes Xia et Shicheng, universitaires de la région de Wenzhou, spécialistes des Chinois d'Outre-mer.

Site de le Chine à Paris Robert Laffont : <http://lachineaparis.fr/>